

LE DISCOURS ŒNOLOGIQUE :  
UNIVERS MENTAL, UNIVERS LEXICAL  
au XVIII<sup>e</sup> siècle

(Le témoignage du *Dictionnaire de Trévoux* – 1723)

Avant de se prononcer sur le caractère scientifique d'un savoir, il est évidemment nécessaire de définir les critères de scientificité ? Un discours est-il scientifique dès lors que son auteur est réputé appartenir au milieu savant ? dès lors que sa publication et sa diffusion empruntent un canal tenu pour tel ? ou seulement et seulement si le contenu du discours répond à des normes définissant un mode de connaissance qui puisse justifier sa prétention scientifique ? Les critères seront-ils extrinsèques ou intrinsèques ? Et, en cette dernière hypothèse, qui posera les normes et qui justifiera la prétention ? Le problème ainsi posé et sans vouloir trancher a priori ces questions, nous proposons, à titre d'épreuve exploratoire, à la fois un exemple et une méthode de résolution à partir de l'article « fermentation » du *Dictionnaire de Trévoux* (1).

I.  
UN TEXTE ET UN INSTRUMENT D'ANALYSE

Le choix du texte se justifie assez par le fait que, dans le cycle vinificateur, la fermentation, par son caractère spectaculaire et mystérieux tout à la fois, a dès longtemps, attiré la curiosité et suscité des tentatives d'explication. En ce début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Dictionnaire de Trévoux* résume pour le public cultivé l'état des connaissances. Nous en donnons ici le texte :

D. TREV. t. 2 col. 1742

«FERMENTATION. s. f. Terme de Physique (a). C'est un mouvement des parties insensibles et hétérogènes des corps qui se fermentent, lequel leur survient sans aucune cause sensible, et y produit une altération consi-

dérable. Fermentatio (b). Il est nécessaire pour une fermentation que la liqueur ait de l'acide et des esprits ardents que son mouvement soit tumultueux, qu'elle se fasse dans un lieu spacieux et à l'aide de l'air qu'elle serve à dépurifier la liqueur, qu'elle produise des esprits ardents ou vineux etc... Ce sont là des propriétés et des conditions des fermentations particulières, mais précisément et (c) en général pour une fermentation il ne faut qu'un corps ou une liqueur qui ne soit pas homogène c'est-à-dire qui soit composée de différents principes; que leur arrangement soit tel qu'ils ne donnent entrée qu'à la seule matière du premier élément, ou comme parlent d'autres philosophes, à la matière subtile; que les parties se meuvent d'un mouvement troublé et irrégulier; et enfin que ce mouvement ou changement produise quelque altération dans le mixte» (tome 2. colonne 1742).

L'analyse classique du texte pourrait s'articuler autour de trois thèmes.

1) La pensée se développe en trois fragments et selon trois approches :

- (a) une définition, en partie tautologique, et assez abstraite.
- (b) une description plus concrète énumérant les «conditions nécessaires» à la manifestation du phénomène.
- (c) une traduction de la description en un langage «général», fort «philosophique».

2) Le support lexical de la pensée épouse ce triple registre de l'expression. En s'en tenant aux mots forts (2) les trois lots lexicaux évoquent assez fidèlement les changements de perspective.

- (a) «Mouvement des parties des corps», «corps qui se fermentent», «aucune cause sensible», «altération considérable».
- (b) «Liqueur acide», «esprits ardents», «mouvement tumultueux», présence de «l'air», local «spacieux», effet «épurateur» et «production» de gaz.
- (c) «Corps... composé de différents principes», «arrangement perméable... à la matière du premier élément (alias matière subtile) «mouvement, changement... altération».

3) Le sentiment s'impose d'un discours fort hétérogène mêlant à des observations, somme toute élémentaires quoique positives, des considérations relevant d'une prose généralisante, d'un appel à une physique imaginaire plutôt qu'à une analyse des mécanismes de la fermentation.

On pourrait s'en tenir à ces constatations assorties de quelques élucidations sémantiques finalement peu éclairantes (3).

Plus riche d'enseignement nous paraît la méthode tendant, dans le cadre du dictionnaire, à édifier le réseau lexical, qui permettra de saisir l'univers mental des rédacteurs et donc de leurs lecteurs contemporains. Lucien Febvre avait, en son temps, magnifiquement montré combien la perception correcte d'une pensée ne pouvait faire l'économie de l'inventaire de son outillage mental. Cette démarche repose sur un postulat, généralement admis : le lexique d'un discours est l'un des plus fidèles reflets matériels de l'extension, des origines, des limites et du contenu d'une pensée; en tout cas celui qui se prête le mieux à des analyses reposant sur des indices objectivement repérables, dénombrables, et sans trop de peine systématisables.

Le protocole que nous proposons est, de surcroît, fort simple et opérationnellement généralisable.

1) Repérer dans l'article de base (Ab) — en l'occurrence l'article fermentation —, les unités lexicales significatives (ULS) : nous n'avons retenu ici que les substantifs, par commodité.

2) Se reporter à tous les articles définissant lesdites unités lexicales et opérer le même repérage, ces nouveaux substantifs seront dits unités lexicales d'appui (ULA).

3) Effectuer les dénombrements des ULS et ULA; en calculer les valeurs et coefficients significatifs (moyenne, fréquences, redondance...) et établir les tableaux statistiques, les chaînes de renvoi (ULS-ULA) définissant des constellations lexicales.

4) Systématiser le réseau ainsi constitué selon un double axe de fréquence et de contiguïté idéo-sémantique dont les critères auront été élucidés. On appellera cette configuration lexicale : logogramme des appuis lexicaux (L.A.L.).

Deux remarques s'imposent :

— Le caractère endogène des références : toutes les ULS trouvent leurs références ULA à l'intérieur du même corpus qui est le dictionnaire lui-même; d'où triple unité de temps, de lieu et de système de pensée. On évite ainsi tout danger de commentaire externe risquant d'interpréter un terme dans un contexte anachronique ou simplement étranger.

— Les trois premiers temps du protocole sont rigoureusement univoques; seul le quatrième temps comporte l'introduction d'un principe d'organisation subjectif pour la construction de l'axe de contiguïté idéo-sémantique.

## II.

## UN DISCOURS EXPLOSTANT DANS UNE PENSÉE MÉTAPHYSIQUE

Soumis au protocole de traitement qui vient d'être exposé, le texte du *Dictionnaire de Trévoux* se réduit à vingt substantifs ULS : désignant des objets matériels (air, liqueur, corps, élément) ou idéaux (altération, changement, matière, partie, principe) (-). Toutes les liaisons syntaxiques détruites, le sens est en quelque sorte évacué. Mais les éléments libérés du contexte demeurent des matériaux liés par leur origine (appartenance au vocabulaire jugé nécessaire pour élaborer la définition de la fermentation).

Les 20 ULS renvoient donc à vingt articles du *Dictionnaire de Trévoux*, qui permettent à leur tour le repérage de 109 ULA distinctes qui en fonction de la présence du même substantif dans plusieurs des vingt articles constituent un ensemble de 166 mots.

Les fréquences s'établissent selon l'échelle décroissante ci-dessous :

## I - TABLEAU DE FRÉQUENCE DES UNITÉS LEXICALES D'APPUI

Fréquence	Nombre de mots	MOTS	Total
12	1	CORPS	12
8	1	PARTIE(S)	8
5	1	CAUSE(S)	5
4	2	NATURE/PRINCIPE(S)	8
3	2	TERRE/CHANGEMENT	6
2	25		50
1	77		77
	109		166

On pourra retenir comme ratios :

- un coefficient de redondance = 1,52 (166/109)
- un coefficient d'appui = 5,45 (109/20)
- un coefficient définitoire = 8,3 (166/20) : moyenne d'ULA par article d'appui
- un taux d'intersection (pourcentage des ULA communes avec les ULS par rapport à l'ensemble des ULS) = 0,75 . 15 ULS/20 se retrouve dans la liste des ULA.

Les renvois des ULS aux ULA sont résumés dans un tableau général dont nous ne donnons que la partie supérieure : les vingt premières lignes sur les 109, établies par ordre de fréquence, les deux listes constituant les têtes de colonne (j)



et de ligne (i) du graphique cartésien, concentre par construction la majorité des points dans l'angle «nord-ouest» du tableau.

## II – TABLEAU GÉNÉRAL D'APPARTENANCE

(U.L.A.i  $\in$  U.L.S.j)

(Voir page ci-avant)

A partir de ce tableau il est possible de matérialiser sur graphique quelques «constellations lexicales». Nous en proposons deux construites à partir d'un schéma circulaire dont le centre concrétise l'article de base (Ab), et la première couronne regroupe la totalité des unités lexicales significatives (rangées par ordre décroissant d'unités lexicales d'appui entrant dans leur définition). La seconde couronne permet de répartir sur des orbites de plus en plus éloignées à partir du centre des groupes d'UL classées selon des critères idéo-sémantiques.

A titre d'exemple nous inscrivons sur le même graphique :

– la constellation lexicale de huit termes, de fréquence 2, les plus «philosophiques» : philosophe, être, essence, substance, matière, effet, vertu, corruption (marqués par des étoiles);

– la constellation lexicale des huit termes, de fréquence 2, les plus «scientifiques» : science, chimiste, liqueur, sel, langue, saveur, feu, eau (marqués par des cercles).

On remarquera combien ces constellations se développent dans des zones très opposées du «ciel mental» dont les coordonnées sont définies par les ULS de l'article de base.

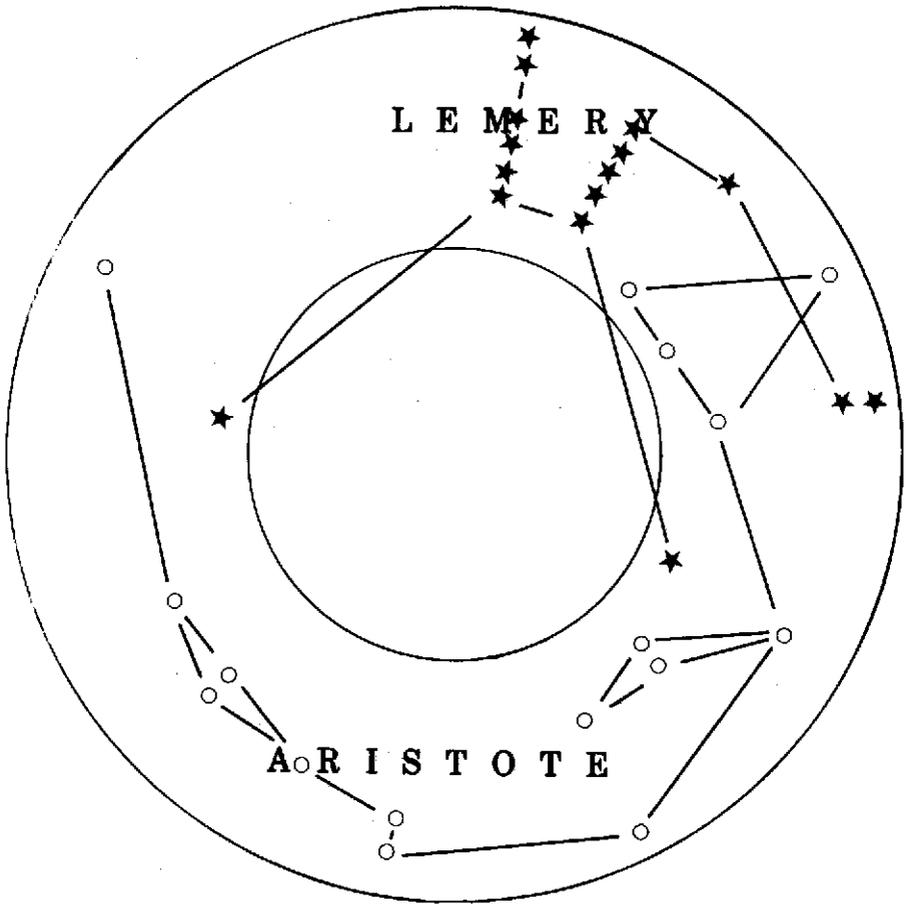
Les termes «philosophiques» se rangent sur des directions relativement diverses du type «altération, principe, cause, corps»; les termes scientifiques au contraire engendrent une nébuleuse se concentrant sur les axes «acide» et «esprit ardent».

Ces constellations lexicales suggèrent évidemment l'existence de zones de vocabulaire à forte cohérence par des évocations et renvois systématiques des ULS aux ULA, qui justifie la tentative de systématisation de l'ensemble du lexique utilisé par les vingt articles du dictionnaire appuyant l'article de base. Le logogramme des appuis lexicaux constitue ainsi la démarche méthodique ultime d'organisation du discours dont on pourra tirer les conclusions décisives (voir page ci-après).

L'axe horizontal permet de répartir les unités lexicales d'appui selon leur fréquence; l'axe vertical de contiguïté idéo-sémantique ordonne les mêmes



CONSTELLATION LEXICALE



unités entre un pôle supérieur philosophique et un pôle inférieur scientifique; le choix de ces deux pôles répond évidemment à la question posée en cet article; au sommet les termes les plus abstraits, les plus généraux, les plus englobants, puis, en dégradé, les concepts appartenant au domaine des disciplines d'usage le plus universel, combinatoire, logique, géométrie, avant d'atteindre vers le bas du graphique les mots de la langue «scientifique» : physique (statique et dynamique) puis chimie aboutissant à la nomenclature des corps. L'échelle numérique, dressée le long de l'axe vertical totalise à chaque niveau la fréquence des termes cumulée depuis le pôle scientifique.

On peut, dès lors, facilement mesurer pour finir la part de chaque «science et discipline».

– chimie	12,5 %
– physique	22,5 %
– géométrie	15,0 %
– combinatoire	20,0 %
– philosophie	30,0 %

On voit à quel point un article, aussi technique que celui traitant de la fermentation peut rester sous la dépendance d'un univers lexical où triomphent les concepts aussi peu physico-chimiques que ceux d'essence, de nature, d'accident, de forme, de corruption, de principe, de partie, d'élément, reflet d'un univers mental aristotélicien révisé pour la mécanique cartésienne de la figure et du mouvement. A l'autre extrémité du logogramme, triomphe un lexique concret : le feu, distillant les liqueurs, produit les sels et alcalis du chimiste – perçus, dans une ambiance sensualiste condillacienne –, par la langue. Scientifique à 25 % enrobé dans un pathos métaphysique à 75 %, tel apparaît, au terme de l'analyse du discours encyclopédique vers 1723, le lexique – constitué par les U.L.A. de l'article fermentation. Un discours œnologique dont le reflet lexical renvoie à un tel univers mental témoigne pour une pensée scientifique, fortement handicapée par le contexte métaphysique ambiant.

En conclusion, nous nous bornerons à souligner que la méthode proposée par la rigueur du repérage systématique des unités lexicales, leur dénombrement et leur organisation dans le logogramme offre au moins la garantie de constructions régulières pouvant déboucher sur des résultats comparatifs. Par ailleurs pour reprendre notre problématique introductrice, il apparaît que ni les références aux auteurs (John Harris et Nicolas Lemery), ni le canal d'un Dictionnaire raisonné des arts et des sciences ne suffit à définir et justifier la prétention scientifique d'un savoir. L'attention portée au contenu intrinsèque d'un discours – même en tenant compte de l'état d'avancement de la science à une époque



donnée et sans vouloir, en ce domaine exiger les précisions de l'âge pasteurien – l'attention portée au discours est la démarche primordiale, capable de prévenir illusions et emballements. Langue bien faite, la science gagne précisément à être jugée à travers le miroir de son lexique.

*Georges DURAND*  
Université Lyon 2

## NOTES

- 1 – *Dictionnaire universel français et latin contenant... l'explication de tout ce que renferment les Sciences et les Arts soit libéraux ou Mécaniques*. Trévoux, 1721. 2ème édition – 5C. 1931, 2084, 1620 + 568, 2304, 896 colonnes + 330 et 236 p.
- 2 – Pierre GUIRAUD, *Les caractères statistiques du vocabulaire*, p. 62. Mots forts : mots de signification par opposition aux mots structuraux ou grammaticaux sémantiquement vides.
- 3 – Témoin cette glose «chimique» sur les éléments. *Dictionnaire de Trévoux*, t. 2, col. 1079 : «Les chymistes, dont l'art consiste à séparer par le moyen du feu les diverses parties dont les différents êtres sont composés ont prétendu que cette résolution était l'unique moyen de connaître quels sont les véritables éléments dont la nature se sert dans la composition des êtres. Ainsi, en travaillant sur certains corps, du vin par exemple, ils en ont tiré cinq matières différentes : le mercure, le flegme, le souffre, le sel et la tête morte».

## BIBLIOGRAPHIE

- Sur le dictionnaire sa systématique et son histoire,  
REY Alain, *Encyclopédies et dictionnaires*, Paris, 1982, P.U.F.
- Sur l'analyse de discours et plus spécialement la lexicométrie,  
MAINGUENEAU Dominique, *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Paris, 1976, Hachette. Coll. H.U. «Langue, linguistique, communication», 192 p.
- Sur l'œnologie savante et ses origines,  
DURAND Georges, *Vin, Vigne et Vignerons en Lyonnais et Beaujolais (XVIe-XVIIIe siècle)*, Lyon, 1979, Presses Universitaires de Lyon, p. 184-198.